LA SIGNIFICATION POLITIQUE DE L'ASSASSINAT DE

S T A L I N E

Note. — Ce texte est une reproduction intégrale de deux articles parus dans *Lignes de démarcation*, une revue de la théorie et de la pratique du marxisme-léninisme, publiée par l'Union Bolchévique du Canada, dans le numéro 15 du mois de juillet 1980, pages 91-126.

Camarade J.V. Staline 1879-1953

À sa mort, le camarade Staline était à la tête du grand Parti de Lénine. À sa mort, il était à la tête du principal pays socialiste au monde, un pays qui était passé à travers les ruines de la première guerre mondiale et le règne du tsarisme, puis à travers les ruines de la deuxième guerre mondiale et qui — à l'époque de la mort de Staline — était en passe de devenir le pays du monde le plus avancé économiquement.

À l'époque de sa mort, le camarade Staline était aussi à la tête d'un puissant camp socialiste. En plus de l'Union Soviétique, ce front comprenait les pays européens suivants: l'Albanie, la Roumanie, la Bulgarie, la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Est; il comprenait aussi les pays asiatiques suivants: la Chine, le Vietnam du Nord, la Corée du Nord et la Mongolie. Ces pays socialistes et de démocratie populaire étaient les fermes alliés des mouvements révolutionnaires nationaux, non seulement de ceux qui étaient victorieux, mais aussi de ces mouvements révolutionnaires qui étaient vaillamment menés à l'époque dans des endroits comme les Philippines et la Malaisie, ainsi que de la grande marée de mouvements révolutionnaires nationaux et les pays socialistes étaient évidemment fermement unis aux luttes du prolétariat international représenté dans la plupart des pays du monde par un Parti communiste.

Ceci constituait un puissant camp pour la révolution mondiale. De l'autre côté, il y avait le camp impérialiste. Le camp impérialiste s'était considérablement affaibli. Les pays socialistes s'étendaient sur presque la moitié de la surface de la terre et comprenaient presque la moitié de la population mondiale. Avec l'Union soviétique comme puissant pays socialiste avancé, d'autres pays progressaient dans la construction socialiste et l'édification de leurs économies. Les mouvements révolutionnaires nationaux qui commençaient à grandir partout dans le monde et les grands partis prolétariens qui menaient la lutte de classe du prolétariat international, faisaient du camp de la révolution une puissante force qui, pour la première fois dans l'histoire du monde, dominait le camp de l'impérialisme. Cette fois-ci le puissant front, constitué des pays socialistes, du prolétariat international et des mouvements révolutionnaires nationaux, était uni et il était prêt à passer à la révolution, à la cause du renversement du camp impérialiste partout à travers le monde.

Le camarade Staline était à la tête de ce front. Le camarade Staline avait pris la théorie de Lénine sur la façon de renverser l'impérialisme dans le monde, et il l'avait appliquée pendant trente ans en dirigeant le

parti de Lénine. Sous la direction de Lénine, le monde s'était scindé en deux: le monde impérialiste et le monde socialiste. Le travail qu'a fait le camarade Lénine au niveau de la construction et de la défense de l'Internationale Communiste a permis au premier pays socialiste d'être le ferme allié du prolétariat international dans plusieurs pays. De plus, le camarade Lénine a jeté les bases pour établir l'alliance du premier pays socialiste et du prolétariat international avec les peuples et nations opprimés du monde et les mouvements révolutionnaires nationaux.

Mais à l'époque où Lénine est mort, l'Union soviétique était encore à bien des égards un pays faible. Il lui restait encore à entreprendre la véritable tâche de la construction socialiste. Quand le camarade Lénine est mort, le travail au niveau de la révolution prolétarienne internationale, de l'unification des pays socialistes et du prolétariat international aux luttes des mouvements révolutionnaires nationaux, l'éveil général des masses dans le monde et la lutte contre l'impérialisme, tout cela ne faisait que commencer.

La mort de Lénine fut une mort prématurée. Sa vie fut abrégée, conséquence de la balle d'un assassin. C'est un anarchiste qui avait tiré sur Lénine. De même, les anarchistes ont tué le camarade Sverdlov qui, avec Lénine et Staline, constituaient le noyau de la direction du Parti Bolchevik après la révolution.

Alors que sa santé déclinait, Lénine a mis de l'avant que le comité Central du Parti devrait créer le poste de Secrétaire Général dans le but de remplir plusieurs des tâches dont Lénine ne pouvait plus s'acquitter. Il proposa Staline pour remplir ce poste, un poste que Staline a occupé jusqu'à sa mort.

En nommant Staline comme son successeur à la direction du Parti, Lénine a choisi le meilleur Bolchevik, le meilleur révolutionnaire professionnel. Car ce sont les révolutionnaires professionnels, les Bolcheviks, que Lénine avait d'abord ralliés à *l'Iskra*. À partir de ce moment-là, ils ont formé le noyau du Parti Bolchevik. C'est dans ces Bolcheviks que Lénine a mis sa confiance pour l'avenir de la révolution. Staline a été le meilleur des Bolcheviks de Lénine, le meilleur des révolutionnaires professionnels.

Staline avait entrepris sa vie de révolutionnaire à l'âge de 15 ans. À 25 ans, il avait mis sur pied une organisation iskriste modèle, en Transcaucasie. Staline avait fait preuve de grands talents pratiques et théoriques, tant à la première qu'à la deuxième étape de la construction du parti. Staline a fait montre d'un talent remarquable à la fois dans le travail légal et illégal du Parti.

Entre 1902 et 1913, Staline fut arrêté sept fois et exilé six fois. Cinq fois, il a échappé à l'exil. Son dernier exil eut lieu dans un des coins les plus reculés de la Sibérie, d'où il était impossible de s'échapper, et il a finalement été libéré durant la révolution de février 1917. Mais, à cette époque, Staline a réussi à accéder au Comité Central du Parti en 1912. Peu après, on lui confia la charge de tout le travail pratique du Parti Bolchevik.

En plus de ses nombreuses tâches pratiques, Staline a apporté plusieurs contributions théoriques précieuses, en particulier sur la question nationale. *Le marxisme et la question nationale*, une œuvre importante de Staline, écrite en 1913, démasque les idées bourgeoises et social-démocrates au sujet des nations, idées qui servaient à justifier leur maintien dans l'asservissement. C'est Staline qui a élaboré la position marxiste sur la question des nations, qui s'est avérée si importante dans la construction de l'Union soviétique et dans la construction du camp socialiste.

En fait, le peuple de la nation québécoise et de toutes les nations opprimées doivent avoir beaucoup de gratitude envers Staline. Car c'est l'œuvre importante de Staline au niveau de la question nationale qui a non seulement systématisé et formulé de façon complète et scientifique la position communiste selon laquelle les nations ont le droit à la sécession politique, mais qui a aussi amené plusieurs personnes progressistes et plusieurs éléments véritablement démocratiques à accepter cette thèse. Au dix-neuvième siècle, peu de gens reconnaissaient le droit des nations à l'autodétermination, peu de gens reconnaissaient que la nation québécoise était une nation. Mais à cause du travail de Staline et de Lénine sur la question nationale au vingtième siècle, les bases furent jetées qui ont permis la reconnaissance pour des nations telles que la nation québécoise, du droit à

l'autodétermination, y inclus la sécession. À cause de leur œuvre importante, les critères de nationalité formulés par Staline et le droit à l'autodétermination des nations opprimées sont non seulement reconnus par les communistes mais aussi par les progressistes et les démocrates.

Staline a continué à apporter de brillantes contributions théoriques à la question nationale lorsqu'il a non seulement soutenu le droit à la séparation politique des nations bourgeoises, comme le Québec, mais aussi des colonies, semi-colonies et pays dépendants. Au Canada, les Autochtones constituent un exemple d'un peuple colonisé par l'impérialisme dont le droit à la séparation politique défini dans le cadre de la deuxième période dans la question nationale, telle que mise de l'avant clairement par Staline dans *Des principes du léninisme* et ailleurs. La ferme prise de position adoptée par Staline face à la distinction entre les deux périodes dans la question nationale a montré qu'il avait saisi de façon éclatante la compréhension que Lénine avait de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Cela s'est avéré indispensable dans la lutte contre les opportunistes qui voulaient transformer le concept d'autodétermination, qui est un instrument pour s'opposer aux annexions, en un instrument qui les justifie.

Lorsque Staline fut libéré d'exil en 1917, il reprit charge du Parti en Russie, à Petrograd, et il fut le rédacteur du journal du Parti, la *Pravda*. Là, Staline dut lutter contre des gens comme Kamenev, qui voulait que les Bolcheviks réconcilient la révolution et les intérêts de la bourgeoisie. Quand Lénine est arrivé en Russie, et qu'il a prononcé ce qu'on appelle les *Thèses d'avril*, c'est Staline qui le premier s'est rallié à la position de Lénine. C'est Staline qui a lutté côte à côte avec Lénine afin de la faire adopter par le Parti. C'est Staline qui fut l'associé le plus proche de Lénine dans ces mois qui ont précédé la révolution.

Quand Lénine fut obligé d'aller se cacher en Finlande à cause de la répression de la bourgeoisie et du gouvernement Kérenski, c'est Staline qu'il a laissé à la tête du Parti. C'est Staline qui est resté en contact avec Lénine durant cette période. Ce sont des gens comme Trotski, Kamenev et Zinoviev qui voulaient que Lénine subisse un procès devant le gouvernement Kérenski. Staline savait que cela signifierait la mort de Lénine. C'est l'opposition résolue de Staline face aux tentatives de ces opportunistes qui visaient à faire subir un procès à Lénine, qui a dans les faits sauvé la vie de Lénine. On ne peut pas émettre de suppositions sur ce que cela aurait signifié exactement si le régime Kérenski avait assassiné Lénine. Nous connaissons tous la direction vitale de Lénine qui a permis les succès de la Révolution d'Octobre après ce moment-là; nous pouvons dire en toute certitude que les efforts déployés par Staline pour sauver la vie de Lénine ont préservé la Révolution d'Octobre et la révolution prolétarienne internationale d'un coup immense et très grave qui aurait pu entraîner des conséquences désastreuses.

En octobre 1917, le Comité Central du Parti bolchevik a créé un Centre du Parti, un Centre dirigé par Staline, qui s'occuperait de toutes les opérations de l'insurrection pour la prise du pouvoir. Ainsi c'est Staline qui, dans les faits, a dirigé les préparatifs et qui était responsable des préparatifs pour l'insurrection de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre.

Dans les années qui ont suivi la prise du pouvoir par le prolétariat en Union soviétique, c'est Staline avec Lénine et Sverdlov qui ont constitué le noyau dirigeant du Parti et de l'État. C'est durant la guerre civile, dans le but de pallier les effets désastreux et traîtres engendrés par les officiers tsaristes réhabilités de Trotski, que le Comité Central a envoyé Staline sur les fronts les plus essentiels de la guerre civile lui donnant pleine autorité afin de prendre en charge et d'organiser l'Armée Rouge pour la victoire. C'est Staline qui a directement inspiré et organisé les victoires de l'Armée Rouge. Quand le destin de la révolution se décidait sur le champ de bataille, le Parti y envoyait toujours Staline. C'est lui qui a conçu les plans stratégiques les plus importants et qui a dirigé les opérations militaires les plus décisives, à Tsaritsen et à Prem, à Petrograd et lors des opérations contre Deniken, à l'ouest contre la noblesse polonaise et au sud, partout la volonté de fer et le génie stratégique de Staline ont apporté des victoires pour la révolution. C'est Staline qui a entraîné et dirigé les commissaires militaires, sans lesquels, comme l'a dit Lénine, il n'y aurait pas eu d'Armée Rouge. Au nom de Staline se

rattachent les victoires les plus glorieuses de l'Armée Rouge lors de la guerre civile. C'est Staline qui s'est rangé du côté de Lénine et qui a combattu la politique traîtresse de la soi-disant «opposition de gauche» au sujet de la paix de Brest-Litovsk, au sujet des syndicats et de l'organisation de l'Union soviétique pour la construction du socialisme.

Quand le camarade Lénine est mort, le grand Parti Bolchevik avait donc dans le camarade J.V. Staline un digne successeur de Lénine.

Staline a continué de mener le Parti communiste de l'Union soviétique sur le chemin du léninisme, à la fois théoriquement et pratiquement. Peu après la mort de Lénine, Staline a mis de l'avant *Des Principes du léninisme*, qui est un brillant résumé, une brillante systématisation des théories de Lénine. C'est une œuvre essentielle qui a permis d'amener les communistes à travers le monde à adhérer fermement au marxisme-léninisme et à travailler fermement à atteindre les buts de la révolution mondiale qui ne pouvaient se réaliser qu'à partir des théories du marxisme-léninisme.

Avant la mort de Lénine, des opportunistes ont essayé de prendre l'offensive, de trouver l'occasion qui leur aurait permis de saboter la révolution, de saboter le mouvement communiste international de l'intérieur. La bourgeoisie n'avait pas réussi à le faire durant la guerre civile. La révolution avait été victorieuse. Et maintenant elle essayait de la renverser de l'intérieur, sous la forme d'un certain Léon Trotski, que la presse bourgeoise s'acharnait tambour battant à faire passer pour le digne successeur de Lénine.

Trotski a évidemment essayé de gagner le Parti Bolchevik à cette position. En réalité, Trotski n'était pas un Bolchevik. La grande majorité du Parti Bolchevik, la grande majorité de la classe ouvrière, rejetait fermement Trotski et se ralliait à Staline. Trotski ne trouvait de soutien que parmi la petite-bourgeoisie désabusée en Union soviétique et parmi divers éléments petits-bourgeois instables dans le mouvement communiste international. Même si Trotski aimerait bien que le monde pense que Staline l'a tué parce qu'il était en désaccord avec lui, Staline ne l'a pas fait. En fait, Staline s'est engagé dans plusieurs polémiques à tous les niveaux du Parti et parmi la classe ouvrière et les masses travailleuses d'Union soviétique au sujet des idées de Trotski. Le Parti a publié les points de vue de Trotski ainsi que les critiques que Staline en a faites. La grande majorité du Parti et de la classe ouvrière a répudié les idées de Trotski, et n'a rien voulu d'elles, y voyant la défaite de la révolution.

Trotski a montré dans les faits qu'il n'était pas un Bolchevik, qu'il n'était pas un communiste, qu'il ne connaissait rien des points de vue de la classe ouvrière de l'Union soviétique, et il a entrepris d'organiser une tentative de coup d'Etat, un putsch de l'«opposition de gauche» au moment du dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre. C'est à ce moment-là que la faillite complète de Trotski, sa nature et sa ligne complètement contre-révolutionnaires, furent démasquées aux yeux de tous et que Staline et le Parti Bolchevik ont agi rapidement et ont démis Trotski de toutes ses fonctions au sein du Parti. Mais ils ne l'ont pas tué.

Est-ce que Trotski s'est arrêté? Non, il a continué à conspirer contre l'Union soviétique; il a continué à essayer d'organiser une contre-révolution en Union soviétique, jusqu'au moment où on a dû enfin le déporter hors de l'Union soviétique. Staline a vaillamment défendu la révolution contre la maladie du trotskisme et, une fois qu'il l'eut éliminée, en utilisant le marxisme-léninisme comme guide, il a continué sur le chemin de la révolution mondiale tracé par Lénine et il a poursuivi la construction du socialisme en Union soviétique.

Lénine et Staline pensaient tous deux que le socialisme pouvait d'abord être édifié dans un pays. Des gens comme Trotski ne voulaient rien avoir à faire avec le socialisme et ils ont mis de l'avant toutes sortes de théories bavardes de droite ou «de gauche» afin d'essayer d'empêcher l'Union soviétique de suivre le chemin du socialisme. Trotski a ainsi mis de l'avant la théorie absurde selon laquelle l'Union soviétique ne pouvait pas devenir socialiste. Et qu'est-ce que cela aurait voulu dire si l'Union soviétique n'avait pas poursuivi son chemin vers le socialisme? Tout simplement qu'elle reviendrait au capitalisme, la Russie redevenant un appendice du camp impérialiste. Voilà ce qu'étaient les objectifs de Trotski.

Est-il besoin de se demander pourquoi la bourgeoisie internationale a mis de l'avant Trotski comme étant le successeur de Lénine?

Mais il est évident qu'après l'instauration de la dictature du prolétariat, la lutte de classes ne disparaît pas. La bourgeoisie ne disparaît pas. Quand Trotski fut vaincu au sein de l'Union soviétique, la bourgeoisie n'a pas abandonné ses tentatives pour renverser le Parti. Les vieux camarades de Trotski et l'«opposition de gauche", comme Boukharine qui avaient esquissé une feinte vers la gauche précédemment, adoptaient maintenant la position de la droite, et disaient: «Oui, certainement, construisons le socialisme! Construisons le socialisme en édifiant l'économie capitaliste à la campagne parmi les paysans, qui se transformera éventuellement en socialisme!» C'est en fait Boukharine qui, le premier, a mis de l'avant la première théorie du «passage pacifique au socialisme» dans le sens où le socialisme pouvait supposément être atteint sans lutte de classe contre la bourgeoisie en Union soviétique, qu'il pouvait être atteint en collaborant avec la bourgeoisie et en promouvant son développement économique.

Ces théories révisionnistes furent réfutées avec rapidité, fermeté et détermination par le Parti Bolchevik qui, après les expériences qu'il avait vécues avec Trotski, n'avait pas l'intention d'abandonner la lutte contre les autres opportunistes et contre-révolutionnaires qui se dressaient sur le chemin de l'Union soviétique et qui visaient à l'empêcher de devenir un pays socialiste fort. Cette fois encore, Boukharine ne fut pas exécuté pour ses désaccords avec Staline, même si on l'a démis des postes de direction à l'intérieur du Parti, parce que le Parti, par le biais de la discussion ouverte et démocratique selon les normes léninistes, a répudié et complètement rejeté les idées de Boukharine et ses théories pour la restauration du capitalisme en Union soviétique. La bourgeoisie se faisant continuellement abattre au niveau théorique par Staline et le Parti Bolchevik, la bourgeoisie étant incapable d'ébranler la défense de la pureté du marxisme-léninisme par le Parti, a dû recourir à toutes sortes de subterfuges, de sabotages et de conspirations dans le but d'empêcher l'Union soviétique de suivre le chemin vers le socialisme. Staline a développé plus à fond le marxisme-léninisme en traçant la voie concrète que l'Union soviétique devait suivre vers le socialisme. Il a souligné la nécessité de construire l'industrie, en particulier l'industrie lourde, de l'Union soviétique, et grâce à cette base matérielle capable de fournir la machinerie de ferme moderne, d'établir les bases pour la collectivisation de l'agriculture.

La bourgeoisie, à l'intérieur et à l'extérieur du Parti, s'est opposée, à chaque tournant, à la lutte en vue de marcher dans la voie du socialisme. Suite au discrédit jeté sur Boukharine et au discrédit jeté, dans les rangs du Parti, sur la ligne boukharinienne promouvant les koulaks, ceux-ci tentèrent désespérément de préserver leurs intérêts capitalistes, dans le but de se maintenir en tant que classe privilégiée en Union soviétique. Au fil des années, ils avaient consolidé les plus grosses fermes, ayant le plus grand surplus de grain, aux dépens de la paysannerie moyenne et surtout la paysannerie pauvre. Ayant le contrôle du grain, les koulaks thésaurisaient leur grain et refusaient de le vendre sur le marché, dans le vain espoir de faire s'écrouler l'Union soviétique avec grand fracas, en semant la famine dans les villes, en faisant crever de faim le prolétariat et la paysannerie pauvre.

Mais Staline ne pouvait pas permettre qu'une bande de koulaks détruise le socialisme en Union soviétique, le premier pays socialiste. Ni la classe ouvrière, ni la paysannerie pauvre qui avait été la ferme alliée de la classe ouvrière avant et après la révolution, ne pouvaient le permettre. Partout en Union soviétique, des Comités de paysans pauvres ont surgi dans la lutte de classe contre les koulaks. Ce fut une lutte de classes très violente, mais quiconque verse des larmes pour les koulaks qui y sont morts, verse des larmes pour la bourgeoisie. La défaite des koulaks et la collectivisation de l'agriculture ont asséné un coup grave et décisif aux rêves bourgeois de reconquête de la Russie.

La bourgeoisie a alors intensifié ses efforts pour détruire la révolution, en particulier par le biais d'une conspiration de trotskistes, de boukhariniens, de zinoviévistes, et de d'autres contre-révolutionnaires qui s'étaient eux-mêmes regroupés, en Union soviétique, en organisations secrètes directement financées par l'impérialisme, en particulier par le fascisme allemand. Hitler chérissait de grands rêves à l'effet que Trotski serait capable

d'atteindre de l'intérieur de l'Union soviétique ce qu'Hitler a été obligé de tenter de faire plus tard, en partant de l'extérieur de l'Union soviétique: renverser le socialisme. Mais Staline et le Parti ont agi avec détermination; ils ont cueilli ces contre-révolutionnaires qui sabotaient les usines et les fermes collectives et ils les ont traduits en justice. Et ouvertement, devant le monde entier, ils ont présenté des preuves contre ces contre-révolutionnaires et ils ont dévoilé le verdict que l'Union soviétique prononçait à leur égard.

Ce n'est pas Staline qui a tué ces contre-révolutionnaires, mais la révolution, la dictature du prolétariat, qui a asséné à la bourgeoisie un autre coup décisif. La justesse de cette action ressort du fait que l'Union soviétique a été le seul pays au monde qui n'eut plus de cinquième colonne pour le fascisme hitlérien agissant à l'intérieur de ses frontières pendant la guerre, une fois écrasés les traîtres trotskistes-boukhariniens-zino viévistes.

En plus de régler leur compte à ces contre-révolutionnaires, l'Union soviétique avançait à grands pas dans la construction socialiste, ce qui a permis à la Russie socialiste d'être le seul pays au monde qui ait échappé à la grande dépression des années trente qui a ravagé le monde capitaliste. L'Union soviétique a adopté une nouvelle constitution, une constitution staliniste, la constitution la plus démocratique dans l'histoire du monde. Ce qui s'est produit dans les années 1930 en Union soviétique, c'est en fait la révolution, une révolution qui se mena sur tous les fronts contre la bourgeoisie. C'était une lutte de classe du prolétariat. Les masses y ont grandement participé. Ce n'est pas Staline qui a fait toutes ces choses; c'est en fait la classe ouvrière alliée à la paysannerie pauvre qui les a faites sous la dictature du prolétariat que le camarade Staline dirigeait avec éclat.

Le camarade Staline assurait aussi une brillante direction au mouvement communiste international et, au fil des années, il avait vu le mouvement communiste international grandir et grandir encore, de très grands et importants Partis se construisant dans plusieurs pays du monde. C'est sous la direction de Staline que le grand danger du fascisme fut démasqué devant l'humanité, et c'est l'Internationale Communiste qui a organisé le Front uni anti-fasciste contre la guerre. Ce front a tenté de prévenir la montée du fascisme et il a travaillé à préserver la démocratie. Le fascisme, c'était la dictature ouverte et terroriste des sections les plus réactionnaires du capital financier, dirigée en particulier contre la classe ouvrière. C'est l'Union soviétique, sous la direction du camarade Staline, qui fut le seul pays sur terre à soutenir la lutte héroïque du peuple d'Espagne contre le fascisme. C'est l'Internationale Communiste qui a envoyé des troupes se battre contre Franco et ses fascistes.

La bourgeoisie internationale promouvait le fascisme dans le but de lutter contre le communisme, dans le but de détruire l'Union soviétique. Staline a essayé à maintes reprises de convaincre les démocraties bourgeoises de signer certains traités qui se seraient opposés au fascisme. Mais la bourgeoisie rêvait qu'Hitler détruirait l'Union soviétique; elle espérait qu'une fois la guerre terminée, elle pourrait ramasser ce qui en restait et rendre de nouveau l'Union soviétique au capitalisme.

Staline comprenait bien ces machinations et il voyait la nécessité de tirer avantage des contradictions inter-impérialistes afin d'aider à préserver la paix et le socialisme. Voilà pourquoi Staline a adopté la position suivante: si des pays comme les Etats-Unis, l'Angleterre et la France ne veulent pas combattre le fascisme, eh bien qu'ils soient les premières victimes du fascisme, à la place de l'Union soviétique. Staline a ainsi tiré avantage de ces contradictions et il a signé un pacte de non-agression avec l'Allemagne.

Staline savait évidemment que ce pacte ne durerait pas toujours, que la guerre éclaterait sans doute avec l'Allemagne. Cela a donné à l'Union soviétique le temps de se préparer à la guerre, le temps de déménager son industrie vers l'intérieur du pays. Staline comprenait bien que même si certaines démocraties bourgeoises s'alliaient à l'Union soviétique contre l'Allemagne, l'Union soviétique serait obligée d'affronter elle-même le plus gros de la guerre et que ce serait l'Union soviétique qui serait obligée de détruire le fascisme.

C'est évidemment ce qui s'est passé. L'Allemagne a envahi l'Union soviétique. Les Etats-Unis et l'Angleterre n'ont pas ouvert un front contre l'Allemagne. Il en a résulté que les Allemands ont été capables de concentrer le gros de leur armée contre l'Union soviétique,

dans une attaque surprise, ce qui permit aux Allemands de pénétrer profondément en Union soviétique.

C'est sous la brillante direction de Staline et grâce aux efforts héroïques des masses du peuple soviétique, que la Russie soviétique a pu renverser les rôles dans la guerre contre l'Allemagne. La défense de Leningrad, de Moscou et, par-dessus tout, la défense de Stalingrad ont constitué les premières défaites des armées fascistes d'Hitler. Ce furent des défaites cuisantes, qui ont changé le cours de la guerre. Ce furent des défaites directement planifiées et dirigées par Staline.

À la suite de ces défaites, la grande Armée Rouge a avancé, et avancé, et avancé encore pendant que l'armée allemande se repliait et se repliait encore. Cette offensive de l'Union soviétique contre le fascisme, combinée à l'offensive de tout le camp révolutionnaire, à la lutte héroïque des autres peuples d'Europe de l'Est, aux luttes héroïques du peuple de Chine contre le fascisme japonais, des peuples du Vietnam, de la Corée et de d'autres pays asiatiques dans leur lutte glorieuse contre le fascisme, des Partis communistes dans des pays comme la France, qui dirigeaient un glorieux mouvement de résistance — tous ces faits combinés ont permis de renverser la marée du fascisme et ils ont permis aux peuples du monde de marcher à la victoire.

Les autres impérialistes dans le monde, même s'ils s'étaient alliés à l'Union soviétique, avaient espéré que les armées allemande et russe se détruiraient l'une l'autre, ce qui permettrait à ces impérialistes de venir ensuite se tailler le gâteau. Mais le socialisme avait prouvé sa supériorité sur le capitalisme. Partout à travers le monde, les forces du socialisme marchaient vers la victoire. C'est à ce moment-là, et seulement à ce moment-là, que les Etats-Unis et l'Angleterre ont ouvert un second front dans la guerre.

Ce serait une grave erreur aussi de sous-estimer l'importance du rôle du camarade Staline dans la direction du front uni révolutionnaire mondial, dans la victoire contre le fascisme. Ce front de révolutions a été créé et s'est développé sous la brillante direction de Lénine et, après la mort de Lénine, sous la direction de Staline.

Les résultats concrets obtenus sous la grande direction de Staline pendant près de trente ans, après la mort de Lénine, apparaissent clairement lorsqu'on examine la situation telle que nous l'avons décrite au moment de la mort de Staline. Après la deuxième guerre mondiale, le camp socialiste s'est forgé en une puissante force. Le socialisme avait pris le pas sur l'impérialisme. Ce n'était qu'une question de temps, et il ne s'agissait pas d'un laps de temps bien grand, avant que le camp impérialiste ne soit complètement renversé. Voilà la signification que revêtent la vie et l'œuvre de Staline, car c'est Staline qui a appliqué le marxisme-léninisme aux conditions concrètes du monde pendant plus de trente ans et qui a non seulement conduit l'Union soviétique mais aussi le mouvement communiste international de victoire en victoire, jusqu'à atteindre une situation où le socialisme était plus fort que l'impérialisme dans le monde. Staline a développé le marxisme-léninisme théoriquement et il a mis cette théorie en pratique. Il ne fait aucun doute pour nous qu'à la suite des portraits de Marx, Engels et Lénine, doit apparaître un portrait de Staline, un grand marxiste-léniniste, un grand dirigeant de la révolution prolétarienne internationale.

Lorsque Staline est mort, ce fut un moment de grande tristesse pour le prolétariat international, pour tous ceux qui vivaient en pays socialiste et pour les peuples et nations opprimés du monde. Ce fut, cependant, un grand moment de soulagement pour la bourgeoisie, parce qu'elle pouvait maintenant imaginer de nouveaux plans pour écarter l'Union soviétique du chemin socialiste et pour sauver l'impérialisme parvenu à sa onzième heure. Elle avait commencé à le faire lorsque Staline vivait, en utilisant la Yougoslavie et son principal renégat, Tito. Tito et ses amis renégats avaient abandonné le socialisme, s'étaient acoquinés avec le camp impérialiste et, grâce à l'aide directe, à l'assistance et au financement de l'impérialisme américain, avaient restauré le capitalisme en Yougoslavie. La bourgeoisie internationale et les éléments bourgeois dégénérés dans les pays socialistes plaçaient leurs espoirs en Tito et croyaient qu'il y avait de l'espoir pour la bourgeoisie. La bourgeoisie a promu «le socialisme de type yougoslave» parce que cela signifiait le capitalisme sous un masque socialiste.

C'est Staline qui, de son vivant, a entrepris la lutte contre le révisionnisme moderne. Après la mort de Staline ces éléments révisionnistes en Union soviétique se sont mis au travail et se sont engagés dans la lutte qu'ils avaient préparée depuis des années et qui consistait à arrêter l'Union soviétique et à en faire de nouveau un pays capitaliste.

Une des premières étapes dans ce processus devait être la répudiation et la destruction de l'œuvre immortelle du camarade Staline. Le camarade Staline symbolisait, pour le peuple de Russie et les peuples du monde, la victoire du socialisme. Au cours des années, la bourgeoisie s'est engagée dans diverses activités de propagande dans le but de saper l'image du camarade Staline, en particulier par le biais du financement des activités des trotskistes et par la publication des articles de Trotski dans des revues populaires américaines comme *Life* et *Look*, qui contiennent toutes sortes d'ordures comme des accusations à l'effet que Staline aurait empoisonné Lénine, etc.

Ces campagnes n'ont cependant pas atteint les résultats qu'en espérait la bourgeoisie, parce que tout ce que Staline a accompli entre en contradiction complète avec les mensonges et les calomnies de la bourgeoisie et de ses agents trotskistes. La seule méthode qui restait c'était de détruire la Russie socialiste de l'intérieur. Le traître Khrouchtchev a formulé, au 20e Congrès du PCUS des attaques calomnieuses contre le camarade Staline, en le dépeignant comme une espèce de meurtrier, de dictateur, etc. Khrouchtchev a fait cause commune avec les trotskistes et la bourgeoisie pour essayer de discréditer Staline.

Le type de critiques que Khrouchtchev a formulées n'a évidemment rien à voir avec le marxisme-léninisme. Ce n'étaient pas des critiques marxistes-léninistes, ce n'étaient pas des tentatives de soutenir le marxisme-léninisme; ce n'était en réalité qu'une tentative de détruire le marxisme-léninisme. Le but que poursuivait Khrouchtchev en démasquant les soi-disant erreurs et crimes de Staline, ce n'était pas de préserver le marxisme-léninisme et le socialisme, mais de le détruire. Le but que poursuivaient les révisionnistes khrouchtchéviens c'était de montrer que l'époque de la direction de Staline, qui dura trente ans en Union soviétique et pendant laquelle le camp socialiste a remporté des victoires glorieuses, y inclus la défaite du fascisme, que cette époque était celle de la noirceur, qu'elle était remplie de terreur, qu'à ce moment-là, la Russie était dirigée par un dictateur. C'est évidemment ce que la bourgeoisie avait toujours essayé de dire au sujet de Staline mais ces mensonges ne tenaient jamais parce que les masses des peuples du monde ne croyaient pas ce que disait la bourgeoisie.

Mais Khrouchtchev s'affubla du masque du communisme et, à l'aide de ce masque, il s'arrangea pour créer beaucoup de dissension, de confusion et de panique dans le mouvement communiste international et en Union soviétique. Son but, c'était tout simplement de noircir complètement les victoires de l'Union soviétique et des autres pays du camp socialiste, dans le but de renverser la dictature du prolétariat en Union soviétique et dans les autres pays socialistes et de transformer les autres Partis communistes à travers le monde en des partis révisionnistes bourgeois. Khrouchtchev a attaqué Staline dans le but d'abandonner la lutte contre le révisionnisme et, en fait, de faire cause commune avec la Yougoslavie. Khrouchtchev est allé en Yougoslavie afin de s'agenouiller devant Tito dans le but d'obtenir sa bénédiction. Khrouchtchev s'est attaqué à Staline dans le but de diviser le mouvement communiste international et de soutenir les révisionnistes contre les marxistes-léninistes. Khrouchtchev devait s'attaquer à Staline dans le but de s'allier à l'impérialisme américain au lieu de lutter contre lui; dans le but de prétendre que l'impérialisme américain n'était plus l'agent responsable de guerres agressives, de convaincre les communistes et les peuples du monde que la nature de l'impérialisme avait changé, qu'il n'était plus un oppresseur, un exploiteur et un agresseur; dans le but d'abandonner la révolution et les mouvements révolutionnaires nationaux et de prêcher «la coexistence pacifique» avec l'impérialisme américain. Tout ceci se fit sous l'étiquette des «conditions nouvelles» et du «marxisme créateur» dans le but d'attaquer le marxisme-léninisme. Khrouchtchev s'est attaqué à Staline dans le but de pouvoir abandonner la ligne générale du mouvement communiste international qui s'est développée sous la

direction de Lénine et Staline. Khrouchtchev s'est attaqué à Staline dans le but d'abandonner la révolution prolétarienne et d'amener les révisionnistes à soutenir leur propre bourgeoisie. En Europe, cela a donné naissance au soutien à l'OTAN et à la Communauté Économique Européenne, et à ce qui est maintenant connu sous le nom d'«eurocommunisme».

Khrouchtchev a attaqué Staline pour que l'Union soviétique puisse s'allier aux impérialistes américains contre les mouvements révolutionnaires nationaux, dans le but de promouvoir les intérêts impérialistes, hégémonistes, de grande puissance de la bourgeoisie russe en rivalité et en collusion avec l'impérialisme américain. Quel était le but de ceci? C'était de restaurer le capitalisme en Union soviétique et de transformer l'Union soviétique en un pays social-impérialiste. Voilà précisément ce qui s'est produit; voilà précisément ce que Khrouchtchev a fait.

Depuis le 20e Congrès, les révisionnistes, les trotskistes et la bourgeoisie elle-même ont lancé une triple attaque contre Staline. Quand Khrouchtchev a ouvertement formulé ses attaques contre Staline, la bourgeoisie s'est réjouie parce que cela faisait écho à ce qu'elle avait toujours dit au sujet de Staline. Les trotskistes ont littéralement dansé dans les mes (la poignée d'entre eux qui subsistait à ce moment-là). Ils ont envoyé des messages de félicitations à Khrouchtchev et ils ont demandé la réhabilitation du nom de Trotski.

Khrouchtchev a vu qu'il pouvait utiliser les trotskistes d'une façon autre que de s'unir ouvertement avec eux. Mais depuis ce moment-là, un déluge de propagande s'est abattu sur nous de la part des révisionnistes, des trotskistes, des professeurs d'université et de la bourgeoisie contre Staline, contre tout ce qui s'est produit durant ces trente années glorieuses. Malheureusement, cette campagne a eu une portée néfaste, en particulier dans des pays comme le Canada où le Parti communiste a dégénéré, est devenu révisionniste et a repris l'attaque contre Staline avec les trotskistes et la bourgeoisie.

Vingt ans se sont écoulés depuis cette époque, et un authentique Parti communiste n'a toujours pas été reconstruit au Canada. Mais, durant vingt ans, les gens ont partout entendu des calomnies anti-Staline. Il n'est par conséquent pas surprenant de voir surgir de l'anti-stalinisme à l'intérieur du mouvement pour la construction du parti, en particulier dans le mouvement comme il existe au Canada et qui n'est pas issu d'une rupture avec le révisionnisme moderne. Les personnes qui ont brisé avec le parti révisionniste et qui se disent marxistes-léninistes, ce sont des gens comme Jack Scott du Progressive Workers' Movement qui appartient au «Red» Star Collective, qui est un nationaliste bourgeois notoire et un anti-stalinien confirmé. Le soi-disant «PCC(m-l)» a constitué une force qui n'était qu'une caricature de tous les aspects du marxisme-léninisme, y inclus la défense de Staline. Avec des éléments comme le soi-disant «PCC(m-l)» qui s'agitaient et disaient qu'ils adhéraient à Staline, les accusations portées contre Staline par les révisionnistes et les trotskistes paraissaient encore plus plausibles — non pas à cause de Staline, mais à cause du «PCC (m-l)» contre-révolutionnaire.

Le mouvement pour la reconstruction du Parti, un mouvement qui est né depuis quelques années, en particulier au Québec, n'est pas né dans la lutte contre le révisionnisme moderne. Il est sorti de l'économisme, du liquidationnisme, du trade-unionisme, du réformisme et de l'anarcho-syndicalisme. La majorité du mouvement demeure économiste et opportuniste de droite. Le mouvement a hérité de tous les préjugés antistaliniens que la bourgeoisie, les révisionnistes et les trotskistes lancent à la figure des gens depuis vingt ans ou plus.

Comme nous l'avons démontré, la défense de la grande œuvre du camarade Staline constitue une question de principe. Pour nous, ceux qui soutiennent Marx, Engels et Lénine, mais qui hésitent à soutenir Staline, ou qui sont critiques face à la défense de Staline, ne sont pas différents de ceux qui disent qu'ils soutiennent Marx et Engels mais qui hésitent à soutenir Lénine ou qui sont critiques face à la défense de Lénine. Ils ne sont pas différents, selon nous, de ceux qui disent qu'ils soutiennent Marx mais qu'ils ont des doutes et des critiques face à la défense d'Engels; ou de ceux qui disent qu'ils soutiennent le jeune Marx mais qu'ils ont des doutes et des critiques vis-à-vis du Marx «de la maturité». Toutes ces conceptions sont des conceptions bourgeoises que les révisionnistes,

les trotskistes, les anarchistes et les social-démocrates ont essayé de faire gober au peuple. Si vous commencez à aimer Marx, ils disent: «Eh bien, il y a le jeune Marx humaniste et puis il y a le Marx de la maturité, le froid matérialiste». Une fois que vous avez réussi à passer à travers ça, ils vont vous confronter à l'affirmation suivante: «Eh bien, Marx c'est correct, mais pas Engels, c'est dogmatique». Une fois que vous avez réussi à passer à travers ça, il y a ensuite le: «Eh bien, Marx et Engels, c'est correct mais pas le dictateur Lénine». Et une fois que vous avez réussi à passer à travers ça, il y a le: «Eh bien, Marx et Engels et Lénine, c'est correct, mais pas le despote Staline». Il y a aussi ceux qui défendent Mao, qui prétendent même défendre Staline. Mais défendre Mao à quelque degré que ce soit c'est attaquer Staline, parce que le maoïsme est directement à l'opposé du marxisme-léninisme.

Ce sont toutes des formes de révisionnisme et d'opportunisme. L'œuvre immortelle du camarade Staline constitue la continuation et le développement directs du marxisme-léninisme.

S'opposer à Staline, c'est s'opposer à Lénine, c'est s'opposer à Engels et c'est s'opposer à Marx. Il n'y a pas de demi-mesure. Il n'existe pas de soutien mitigé. Il n'y a pas de «soutien critique». Il y a le marxisme-léninisme, et il y a l'idéologie bourgeoise. Il y a les classiques du marxisme-léninisme — l'œuvre de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline — puis il y a l'idéologie bourgeoise sous toutes ses formes, sous toutes ses couleurs révisionnistes.

Nous demandons à ceux qui hésitent à soutenir Staline et qui supposément se soucient des erreurs de Staline: Qu'est-ce-que les préoccupe tant? Est-ce que Staline n'aurait pas dû mener l'Union soviétique et les peuples du monde à abattre le fascisme? Est-ce que Staline n'aurait pas dû construire le socialisme en Union soviétique? Est-ce que Staline n'aurait pas dû liquider les contre-révolutionnaires et les agents du fascisme hitlérien et de l'impérialisme international qui tentaient de renverser la dictature du prolétariat en Russie socialiste et de restaurer le capitalisme? Est-ce que Staline n'aurait pas dû exercer la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie et ses agents? Est-ce que Staline aurait dû ne pas s'engager dans la lutte pour liquider les koulaks comme classe, afin de permettre aux masses de la Russie soviétique de manger et de construire le socialisme dans les campagnes?

Pour nous, la question n'est donc pas de trouver pourquoi nous soutenons Staline. Pour nous, la question c'est: Pourquoi ne voulez-vous pas soutenir Staline? Où avez-vous acquis vos idées anti-staliniennes, vos hésitations concernant Staline? Que savez-vous de Staline? Avez-vous lu ses livres? Avez-vous étudié l'histoire du PC(b)US? Avez-vous lu les textes où Staline démasque Trotski et Boukharine devant les masses? Avez-vous lu les procès-verbaux des procès de Moscou? Avez-vous lu les comptes rendus de témoignages de socialistes et de communistes qui se sont rendus en Russie socialiste durant les années 1920 et 1930? Savez-vous quelle brillante inspiration a pu représenter le phare de la Russie socialiste pour les masses ouvrières et les peuples opprimés réduits à la famine par la Grande Dépression des années 1930? Etes-vous conscients que c'est le prolétariat international, sous la glorieuse direction du camarade Staline qui a asséné les coups mortels à la campagne d'Hitler pour écraser le monde sous le fascisme?

Si vous n'avez pas lu ces textes, alors d'où viennent vos idées? Le grand barda d'idées anti-staliniennes dont le mouvement marxiste-léniniste a hérité nous vient de la propagande de la bourgeoisie, de celle des révisionnistes et des trotskistes. Ces idées ne nous amènent pas à remettre Staline en question; elles nous amènent à considérer de près le fait que beaucoup de ceux qui se disent marxistes-léninistes sont encore dominés par l'idéologie bourgeoise.

Nous ne disons évidemment pas que Staline n'a jamais fait d'erreurs, ni commis aucune faute. Nous ne disons cela d'aucun dirigeant révolutionnaire, y compris Marx, Engels et Lénine. Nous disons cependant que la question concernant les erreurs, quelles qu'elles soient, qu'aurait pu commettre Staline ou tout autre dirigeant révolutionnaire, ne peut être séparée de celle des Partis qu'ils dirigent. C'est une conception tout à fait bourgeoise-révisionniste que de considérer que n'importe quelle erreur qu'aurait pu commettre le Parti Communiste de l'Union soviétique soit la seule responsabilité de Staline. Ce genre de conception ne repose sur rien d'autre que l'idée bourgeoise d'un Staline dictateur où le Parti soviétique ne serait pas

organisé selon le principe de la démocratie aussi bien que du centralisme.

L'objectif de la discussion par les révisionnistes des soi-disant erreurs de Staline soit d'autre sous le Parti soviétique, aurait pu commettre à l'époque. Ce n'est qu'un moyen pour tenter de discréditer le travail fondamentalement grand et immortel du camarade Staline. Nous ne nous engagerons absolument pas dans une discussion avec la bourgeoisie, les révisionnistes et les trotskistes sur la question des erreurs qu'aurait pu commettre Staline ou le PC(b)US ou tout autre dirigeant ou Parti révolutionnaire; il s'agit là d'une discussion à faire entre les marxistes-léninistes. Car c'est seulement en en discutant sur une base marxiste-léniniste que nous pouvons apprendre des erreurs commises en vue de prévenir des erreurs à venir dans le développement de la lutte révolutionnaire. En soulevant des erreurs, les révisionnistes, la bourgeoisie et les trotskistes n'ont qu'un seul objectif: tenter de discréditer le marxisme-léninisme, de discréditer le grand phare de la Russie socialiste, et de calomnier toute la lutte du prolétariat international pour établir la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie.

Soutenir Staline est une question de principe et de ligne marxiste-léniniste. Cela distingue les marxistes-léninistes authentiques des faux marxistes-léninistes. L'Union Bolchévique soutient fermement cette ligne. Nous l'avons fait depuis le début et nous le ferons toujours. Comme nous l'avons vu dans notre pays, ce sont les éléments révisionnistes, carriéristes et non marxistes qui ont accepté les machinations des révisionnistes, de la bourgeoisie et des trotskistes.

Tous les éléments dégénérés et révisionnistes se sont ralliés sous le drapeau de Khrouchtchev. Même les trotskistes, qui, bien entendu, n'accordent à Khrouchtchev qu'un soutien «critique», assurent qu'ils se porteront militairement à la défense de la Russie impérialiste. Pour vaincre le révisionnisme, la juste ligne marxiste-léniniste doit être rétablie à l'intérieur du mouvement communiste international. C'est seulement en défendant la pureté du marxisme-léninisme que nous vaincrons le révisionnisme. Défendre l'œuvre immortelle du camarade Staline fait partie intégrante de la défense de la pureté du marxisme-léninisme, de la défense de la juste ligne marxiste-léniniste. Nous disons que ceux qui attaquent Staline attaquent ces grandes réalisations de Staline. Attaquer ces réalisations, c'est attaquer le marxisme-léninisme. C'est attaquer la victoire de la dictature du prolétariat dans le monde, les luttes victorieuses des peuples pour construire le socialisme dans leur pays. C'est attaquer le prolétariat canadien, parce que la seule façon pour le prolétariat canadien de réaliser sa libération et d'établir le socialisme, c'est le marxisme-léninisme, et le soutien à l'œuvre immortelle du camarade Staline, en le soutenant et en apprenant de cette œuvre, en l'appliquant aux conditions concrètes du Canada.

Et nous disons que tous les marxistes-léninistes authentiques au Canada doivent défendre la grande et immortelle œuvre du camarade Staline. Celui qui ne la défend pas est un opportuniste et un lâche.

La grande conspiration contre Staline

Il y a cent ans, le 21 décembre 1879, Joseph Staline est né en Géorgie, une nation opprimée dans l'empire tsariste russe. En 1949, le 70e anniversaire de naissance de Staline fut largement célébré, non seulement en Union soviétique mais partout à travers le monde, par les ouvriers et les masses laborieuses de chaque pays. Durant plusieurs années, Staline a dirigé le prolétariat soviétique dans la construction du socialisme en Union soviétique, il a dirigé le prolétariat international dans la lutte contre l'esclavage international, dans la lutte contre l'esclavage capitaliste, il a dirigé les nations opprimées dans la lutte contre la tyrannie de

l'impérialisme et il a dirigé tous ceux qui chérissaient la liberté dans la lutte victorieuse contre le fascisme. Staline a mérité à juste titre l'amour et le respect de millions et de millions de personnes dans le monde.

Mais aujourd'hui la situation est différente. Trente ans plus tard, personne n'est plus dénigré non seulement par la presse bourgeoise mais aussi par presque tous ceux qui se disent «socialistes» et «communistes». Cet homme qui a dirigé le prolétariat dans la construction du premier et du seul pays socialiste que le monde ait connu est maintenant traité avec le plus profond mépris, comme le principal ennemi du socialisme par ces nombreux socialistes auto-proclamés. Jusqu'à la mort de Staline, la bourgeoisie l'a attaqué sans relâche comme étant le principal ennemi du maintien de l'existence du capitalisme. Mais maintenant les «socialistes» l'appellent le grand traître du socialisme et l'allié de l'impérialisme. Est-ce que les impérialistes étaient incapables de reconnaître un si grand allié? La réalité c'est qu'ils ne l'étaient pas et c'est pourquoi ils fournissent une aide aussi considérable à tous ceux qui attaquent Staline ouvertement ou de façon camouflée.

Les grandes réussites de Staline dans la poursuite de l'œuvre de Lénine ont été renversées par une clique de saboteurs dans la direction du PC(B)US qui ont mené un coup d'État contre la direction bolchévique du Parti. Ils ont exécuté ce sale travail en collaboration étroite avec les puissances impérialistes et leurs services d'espionnage. Ils ont entrepris de détruire le socialisme en Union soviétique et de restaurer le capitalisme sous la bannière de «la construction du communisme». Ils ont aussi détruit le mouvement communiste international et en ont fait un appendice de l'impérialisme.

La véritable histoire de la trahison de la cause du socialisme a été grandement camouflée par tous ceux qui ont eu la possibilité de connaître quelque chose à ce sujet. Naturellement, les révisionnistes qui se sont emparés du pouvoir veulent essayer de maintenir l'image du socialisme et les impérialistes occidentaux veulent détruire le socialisme en l'associant aux activités impérialistes des révisionnistes. Ce n'est pas seulement l'impérialisme américain et russe qui ont participé à ce camouflage, mais aussi ceux qui ont prétendu défendre l'héritage de Staline contre les attaques des révisionnistes.

La défense de Staline contre le révisionnisme russe a été généralement associée avec le Parti Communiste de Chine et le Parti du Travail d'Albanie et leurs adeptes internationalement. La «défense» de Staline par ces partis est une fraude totale qui n'a rien à voir avec une véritable défense de Staline. Elle représente en fait la plus dangereuse et la plus subtile attaque contre Staline. Ces partis n'ont même pas parlé de la restauration du capitalisme en URSS avant la fin des années '60, et alors seulement à cause de leurs contradictions nationalistes bourgeoises avec l'Union soviétique et des besoins de la lutte dans leur propre bureaucratie. Quand l'Union soviétique a envahi la Tchécoslovaquie en 1968, les Chinois et les Albanais ont été terrifiés à l'idée que cela pourrait leur arriver à eux ; ils ont donc attaqué l'Union soviétique comme étant impérialiste. Pour maintenir cette position en tant que marxistes ils ont dû dire que le capitalisme avait été restauré et que l'Union soviétique était «social-impérialiste». Mais jusqu'à maintenant ni l'un ni l'autre n'ont donné une explication marxiste scientifique de la restauration du capitalisme en URSS. C'est pourquoi aujourd'hui malgré leur («front uni» contre la Russie, les Chinois considèrent qu'ils faisaient une erreur en appelant la Russie capitaliste, que dans les faits, elle demeure socialiste. Tout cela parce qu'ils ne peuvent voir aucune différence réelle entre le système économique de la Chine et celui de la Russie.

La polémique sur la restauration du capitalisme, éparse comme elle le fut, n'a jamais été centrée autour de l'économie politique de l'Union soviétique. Le problème a été plutôt identifié comme étant la bureaucratie et cette bureaucratie est supposément devenue une nouvelle classe. On a donné très peu d'explication concrète à cela. C'était simplement une expression des luttes dans la bureaucratie en Chine et en Albanie. La révolution culturelle était une affaire de différentes fractions accusant les autres d'être la bourgeoisie et de prendre la voie capitaliste. Maintenant, les dirigeants de la Révolution culturelle ont tous été purgés en tant que rôdeurs capitalistes et partie de la bourgeoisie. Pendant ce temps, l'économie politique de la Chine n'a pas changé

fondamentalement — elle était et demeure capitaliste[1]. Ce fut une comédie grotesque qui a jeté les bases pour l'alliance actuelle de la Chine avec l'impérialisme américain. L'une des rares choses justes que Mao ait dites c'est que la bourgeoisie était dans la direction du parti, elle l'était et l'est encore. Seul le prolétariat a été absent de la direction du parti depuis des années.

Pour le PCC et le PTA, l'Union soviétique dirigeait le «camp socialiste» jusque dans les années '60 et ce n'est pas surprenant qu'ils n'aient pas eu grand-chose à dire sur les événements politiques en Union soviétique avant et après la mort de Staline. À la place, ils ont soutenu l'attaque contre Staline faite par Khrouchtchev au 20e Congrès du PCUS. Le PCC, dans une déclaration probablement écrite par Mao, a déclaré : «Le 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique a montré une grande détermination et une grande fermeté en éliminant le culte de Staline, en révélant la gravité de ses erreurs et en mettant fin à leurs conséquences. Les marxistes-léninistes et tous ceux qui sympathisent avec la cause du communisme à travers le monde soutiennent les efforts du Parti Communiste de l'Union soviétique pour corriger ces erreurs et espèrent que les efforts des camarades soviétiques seront couronnés d'un plein succès»[2].

Il ne fait aucun doute que le PTA était parmi ceux qui «soutiennent les efforts du Parti Communiste soviétique pour corriger ces erreurs». Enver Hoxha, dans son rapport au 3e Congrès du PTA tenu peu après le 20e Congrès du PCUS, a dit: «Le culte de la personnalité et les pratiques de direction créés par J.V. Staline ont indiqué la violation des normes léninistes du parti» [3]. Hoxha et le PTA exécutent aujourd'hui la plus grande fraude en prétendant avoir été fidèles à Staline.

Les désaccords que le PCC avait avec le PCUS sur Staline, comme ceux que le PTA a développés plus tard, étaient une question tactique sur la manière de mieux détruire le stalinisme. Mao a dit «Quand Staline fut critiqué en 1956 nous étions d'un côté très heureux, mais d'un autre côté appréhensifs. Il était entièrement nécessaire de retirer le couvercle, de briser la fidélité, de relâcher la pression, et d'émanciper la pensée. Mais nous n 'étions pas d'accord de le démolir d'un seul coup»[4]. Aussi tard qu'en 1960, Hoxha a dit: «Nous sommes entièrement d'accord que le culte de l'individu de Staline devrait être critiqué comme une manifestation dangereuse dans la vie du parti... Notre parti a adopté, en général, la résolution du 20e Congrès sur cette question».[5]

Toutefois, ce n'est pas en 1956 que le PCC et le PTA ont commencé leur collaboration avec les révisionnistes soviétiques contre Staline. Et ce n'est pas en 1956 non plus que les révisionnistes soviétiques ont commencé leur attaque ouverte contre Staline. Staline a été attaqué presque immédiatement après sa mort et jusqu'à maintenant les Chinois et les Albanais essaient de prétendre que cela a commencé en, 1956. L'Encyclopédie soviétique publiée cinq jours après la mort de Staline a laissé tomber toute référence au stalinisme, chose que le PTA et le PCC savaient sans l'ombre d'un doute. Mais il est certain qu'il ne subsistait aucun doute au mois de juillet 1953 quand le PCUS a publié une déclaration à l'occasion du 50e anniversaire du PCUS. «Peu de journaux ou périodiques ont publié le texte de cette importante déclaration, même si son intérêt pour les Américains est

---

[1] Voir «La restauration du capitalisme en URSS et la préservation du capitalisme en Chine", *Révolution Prolétarienne*, no 12.

[2] «Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", FLPH, Moscou 1957, p. 18. Cet article est paru à l'origine dans Jenminjihpao le 29 déc. 1956. L'article est «basé sur la discussion de cette question à l'assemblée générale du Bureau Politique du Comité Central du Parti Communiste Chinois» (p. 3). Mao soutient ces articles sur Staline dans les *Œuvres choisies*, tome 5, p. 304. (Notre traduction).

[3] *Lignes de Démarcation*, no 15 publie de longs extraits de ce rapport.

[4] Mao Zedong. «Talks of Chengtu: On the Problem of Stalin». in Schram, Chairman Mao Talks, p. 101. (Notre traduction).

[5] Hoxha. *Œuvres choisies*, vol 2, pp. 860-61, Tirana. (Notre traduction).

unique» [6] . L'«intérêt unique» pour les Américains était pour la bourgeoisie américaine parce que la déclaration élimine virtuellement Staline de l'histoire du Parti, rendant son rôle insignifiant, contenant une poignée de références purement formelles alors qu'elle rendait claire que la nouvelle direction du Parti était anti-Staline. La déclaration de la trahison révisionniste dit : «II est nécessaire d'éliminer du travail de propagande du Parti, l'élucidation erronée, non marxiste du rôle de l'individu dans l'histoire, exprimée dans la propagation de la théorie idéaliste du culte de l'individu qui est étranger à l'esprit du marxisme-léninisme. Le culte de l'individu va à l'encontre du principe de la direction collective et diminue le rôle du parti et de son centre dirigeant, diminue l'activité créatrice des masses du Parti et du peuple soviétique et n'a rien en commun avec la compréhension marxiste-léniniste de la signification importante de l'activité dirigeante des organes dirigeants et des personnalités dirigeantes. Le Parti part du fait que seule l'expérience collective et la sagesse collective du Comité central, reposant sur la base scientifique de la théorie marxiste-léniniste et sur la grande initiative des cadres dirigeants, peut assurer une direction juste du Parti et du pays, l'unité et la solidarité inébranlables des rangs du Parti et la construction réussie du communisme dans notre pays»[7].

Ceci a représenté non seulement une attaque contre la personne de Staline et ses contributions en tant qu'individu, mais aussi une attaque contre le développement du marxisme-léninisme depuis la mort de Lénine. C'était une attaque contre le stalinisme. Les révisionnistes élaboraient leur théorie selon laquelle le stalinisme est différent du marxisme-léninisme et qu'eux se basaient sur ce qu'ils appellent le marxisme-léninisme qui était «la sagesse collective du comité central», un comité central contrôlé par les révisionnistes qui révisaient ouvertement 30 années du développement du marxisme-léninisme. Des révisionnistes ont non seulement juré d'abandonner l'idéologie léniniste-staliniste, mais ils se dévouent à une attaque complète étiquetant le stalinisme comme du dogmatisme. «Il est plus que jamais nécessaire d'éliminer l'approche talmudique, dogmatique de l'étude de la théorie marxiste-léniniste. Se basant sur la thèse selon laquelle la théorie marxiste-léniniste n'est pas un dogme mais un guide pour l'action, le Parti exige de ses membres la compréhension du caractère créateur du marxisme-léninisme, qu'ils assimilent non pas des formules séparées ou des citations mais le contenu réel de l'enseignement révolutionnaire tout-puissant du monde, de Marx-Engels-Lénine-Staline (!!). Tel est, précisément, ce que nous apprend l'histoire du Parti Communiste de l'Union soviétique»[8].

Ce n'est certainement pas l'histoire staliniste du Parti que présentent les révisionnistes maintenant mais bien leur propre histoire qui est pour eux la lutte contre le dogmatisme, i.e. le stalinisme, le bolchévisme. Les révisionnistes présentent leur histoire sans jamais mentionner le bolchévisme.

L'«unique» intérêt pour les impérialistes américains est clair lorsque les révisionnistes disent que «Dans la sphère de la politique étrangère le Parti, À L'AVENIR AUSSI, VA poursuivre constamment la politique de préservation et de consolidation de la paix, la politique de coopération avec TOUS les pays et de développement de relations d'affaires avec eux sur la base des principes du respect des intérêts mutuels. Seule une paix longue et durable entre les peuples peut créer les conditions nécessaires futures au développement constant de l'économie capitaliste, pour assurer une vie joyeuse et enrichissante pour le peuple travailleur de notre pays»[9]. Ceci est une attaque directe et un renversement des politiques stalinistes élaborées peu avant la mort de Staline dans son ouvrage Les problèmes économiques du socialisme en URSS où Staline affirme «Pour

[6] «Le 50e Anniversaire du Parti Communiste de l'Union soviétique (1903-1953)» par le département de propagande et d'agitation du CC du PCUS et de l'Institut Marx-Engels-Lénine-Staline. New Century Publishers, 1953. Note de l'éditeur p. 2. (Notre traduction).

[7] *Ibid.*, p. 28. (Notre traduction).

[8] *Ibid.*, p. 29 (Notre traduction).

[9] *Ibid.*, p. 30. (Notre traduction).

supprimer le caractère inévitable des guerres, il faut détruire l'impérialisme»[10]. Mais, pour les révisionnistes, il est seulement nécessaire de coopérer et de développer des «relations d'affaires» avec l'impérialisme pour avoir la «paix sur terre». Staline a démontré comment «le résultat économique le plus important de la Seconde guerre mondiale, avec ses répercussions sur l'économie, a été la désagrégation du marché mondial unique, universel. Ce qui a déterminé l'aggravation ultérieure de la crise générale du système capitaliste mondial» [11]. Cette désagrégation accroissait la concurrence entre les impérialistes parce qu'elle réduisait les marchés et accentuait la possibilité des guerres. La solution des révisionnistes a été d'ouvrir le marché mondial socialiste à l'intégration avec le marché capitaliste mondial et de résoudre ainsi les problèmes pour les impérialistes et aussi «assurer une vie joyeuse et enrichissante» pour la nouvelle bourgeoisie en Union soviétique.

Staline a souvent cité ces paroles de Lénine «il est inconcevable que la République soviétique puisse continuer de coexister longtemps côte à côte avec les États impérialistes. L'une ou l'autre doit ultimement conquérir. D'ici là un certain nombre de collisions terribles entre la République soviétique et les États bourgeois est inévitable» [12]. Les révisionnistes ont renversé Lénine et nié cela en affirmant «Dans toute sa politique étrangère, notre Parti est guidé par le point de vue léniniste de la possibilité d'une LONGUE coexistence et d'une CONCURRENCE pacifique des deux systèmes»[13]. Ce sont les capitalistes qui sont en concurrence et c'est évidemment ce que les révisionnistes avaient en tête.

Le PCC et le PTA n'avaient pas d'objection à ce moment-là et n'ont eu rien à dire depuis sur la façon dont les révisionnistes soviétiques ont ouvertement abandonné le marxisme-léninisme par une attaque directe contre Staline en 1953, cela afin de restaurer le capitalisme et collaborer avec l'impérialisme mondial. Mais ce qui a été encore plus camouflé c'est la manière dont les révisionnistes ont pris le pouvoir et liquidé non seulement le stalinisme mais Staline et les vrais Bolchéviks.

Le complot des médecins et l'assassinat de Staline

Les problèmes économiques du socialisme en URSS a été publié en Union soviétique en Octobre 1952, peu de temps avant le 19e Congrès du PC(B)US et était la base d'une campagne très large menée par Staline et les Bolchéviks contre le révisionnisme moderne. C'est une critique incisive des idées révisionnistes qui prévalaient dans le Parti et le mouvement international. Staline n'a jamais combattu le révisionnisme seulement dans la sphère des idées. Il a réalisé que ce n'était pas une «contradiction au sein du peuple». Staline a initié une lutte pour la vigilance dans la mise à nu des révisionnistes. En cela, Staline ne s'est jamais fait d'illusions sur le fait que ces éléments dégénérés ne travaillaient pas sur leurs propres bases mais plutôt en collaboration avec les appareils des services secrets des pays impérialistes.

Le 13 janvier 1953, on a annoncé la démascation d'un «groupe terroriste de médecins qui avaient pour objectif d'écourter les vies de figures publiques actives de l'Union soviétique par le sabotage de traitement médical» [14]. Ces médecins meurtriers ont confessé avoir tué Zhdanov et Shcherbatov et avoir «essayé par-dessus tout de miner la santé du personnel de direction militaire soviétique, de les mettre hors-jeu et d'affaiblir la défense du pays», On a démasqué plus tard qu'ils avaient été «enrôlés par les services secrets comme agents salariés». Certains travaillaient pour les services britanniques et d'autres pour une organisation sioniste qui était un front pour les services secrets américains. L'éditorial de la Pravda démasqua ce jour-là comment cela n'était pas un fait isolé mais une partie d'une

---

[10] Staline, *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*, ELE, p. 37.

[11] *Ibid.*, p. 30.

[12] Cité par Staline dans «De la victoire finale du socialisme en URSS», *Pravda*, 14 fév. 1938. dans J.V. Stalin : Works, vol. 14, p. 320, Red Star Press, London. (Notre traduction).

[13] Op. cit., p. 26.

[14] *Pravda*, Jan. 13 1953. p. 4. (Notre traduction).

campagne impérialiste internationale pour tenter de renverser l'URSS et les Démocraties populaires, détruire le socialisme de l'intérieur. «Se préparant fiévreusement pour une nouvelle guerre mondiale», déclare la *Pravda*, «ils envoient de plus en plus d'espions en URSS et dans les Démocraties populaires, essayant de créer une 'cinquième colonne' subversive en URSS. Il suffit de se souvenir de l'allocution ouverte et cynique de $100,000,000 du gouvernement américain pour le terrorisme subversif et le travail d'espionnage dans les pays du camp socialiste, sans mentionner le fait que des centaines de millions de dollars américains et britanniques, sont dépensés secrètement à cette fin»[15].

Les impérialistes ont échoué à détruire le socialisme par la Deuxième guerre mondiale et ils avaient peur d'engager une autre guerre avec l'Union soviétique parce que cela pouvait conduire à la défaite de l'impérialisme. Comme le dit Staline dans Les problèmes économiques du socialisme en URSS, «la guerre contre l'URSS, pays du socialisme, est plus dangereuse pour le capitalisme que la guerre entre pays capitalistes. Car si la guerre entre pays capitalistes pose seulement la question de la suprématie de tels pays capitalistes sur tels autres, la guerre contre l'URSS doit nécessairement poser la question de l'existence même du capitalisme»[16]. Les impérialistes ont donc entrepris une vaste campagne de sabotage et de subversion pour vaincre le socialisme. Ce qui est en jeu ici, c'est la question fondamentale de la protection du socialisme contre la restauration du capitalisme. La ligne léniniste-staliniste c'est que la construction du socialisme dans un pays est possible et a été accomplie en Union soviétique dans les années 30 et cela signifie la défaite et la liquidation des classes exploiteuses et élimine la possibilité de restaurer le capitalisme sur la base des classes réactionnaires en Union soviétique. Mais 'cela ne signifie pas que la restauration du capitalisme est impossible. Staline polémiquait contre cette idée et disait «toute tentative sérieuse de restauration ne peut se produire qu'avec un soutien sérieux de l'extérieur, qu'avec le soutien du capital international»[17].

Staline a démontré qu'aussi longtemps qu'existait l'encerclement capitaliste, il y aurait des tentatives de restaurer le capitalisme soutenues et financées par les impérialistes. C'est exactement ce qui se posait avec le complot des médecins. La *Pravda* l'expliquait ainsi:

«Le peuple soviétique ne peut oublier à aucun moment la nécessité d'accroître considérablement sa vigilance, de faire soigneusement attention à toutes les machinations des fauteurs de guerre et leurs agents, de renforcer constamment nos forces armées et notre contre-intelligence d'État».

Le Camarade Staline nous a avertis souvent que nos succès ont leur aspect négatif, qu'ils donnent naissance chez de nombreux de nos officiels à un état de complaisance et d'autosatisfaction. Cet état est loin d'avoir été éliminé. Nous avons toujours plusieurs personnes faciles à duper parmi nous. C'est cette facilité à se laisser duper de notre peuple qui fournit la terre nourricière au sabotage criminel.

Les relations socialistes se maintiennent sans divisions ni oscillements en URSS. Le peuple soviétique a gagné historiquement une victoire sans précédents dans la grande guerre patriotique. Les conséquences désastreuses de la guerre ont été changées en leur contraire en une période de temps extrêmement courte. Nous avons des réalisations dans tous les secteurs du travail économique et culturel. Certaines personnes tirent de ces faits la conclusion que le danger de sabotage, de division et d'espionnage est maintenant passé, que les patrons du monde capitaliste pourraient laisser tomber leurs tentatives de diriger leur travail subversif contre l'URSS.

Mais ce sont seulement les opportunistes de droite, les gens qui adoptent une position antimarxiste selon laquelle la guérilla va 's'estomper', qui peuvent penser et raisonner de cette manière. Ils ne réalisent pas ou ne veulent

[15] «Foul Spies and Murderers in the Masks of Doctors and Professors», *Ibid.*, p. 1. (Notre traduction).

[16] *Op. cit.*, p. 35.

[17] *Œuvres*, vol. 14, Op. cit., p. 321. (Notre traduction).

pas réaliser que nos succès conduisent non pas à l'atténuation mais à l'aiguisement de la lutte, que plus notre progrès est victorieux, plus sera aiguisée la lutte menée par les ennemis du peuple qui sont ruinés et désespérés.

Voilà ce que l'immortel Lénine nous enseigne; voilà ce que nous enseigne le camarade Staline.

«Notre révolution, plus que tout autre, confirme la loi selon laquelle l'impact de la révolution, la force de l'offensive, l'énergie, la décision et le triomphe de sa victoire intensifie la force de résistance de la bourgeoisie», souligne Lénine.

Démasquant la théorie opportuniste de l'atténuation de la lutte de classe au fur et à mesure que nous obtenons des victoires, le Camarade Staline a averti:

«Cela n'est pas seulement une théorie pourrie, mais une théorie dangereuse, parce qu'elle endort notre peuple, le conduit dans un traquenard, et permet aux ennemis de classe de se rallier à la lutte contre le pouvoir soviétique».

Les classes exploiteuses ont été écrasées et liquidées en URSS depuis longtemps, mais les résidus de l'idéologie bourgeoise sont toujours préservés, les résidus de la psychologie et de l'éthique de la propriété privée; les porteurs des positions bourgeoises et de l'éthique bourgeoise ont survécu — des personnes vivantes, ennemis secrets dc notre peuple. Ce sont ces ennemis secrets qui, avec le soutien du monde impérialiste, vont continuer à causer du tort.

Tout cela fait que la tâche du peuple soviétique est d'intensifier la vigilance révolutionnaire à son maximum, de faire soigneusement attention aux machinations de l'ennemi. Le fait qu'un groupe de dégénérés méprisants parmi les «hommes de science» ont pu s'engager dans leurs machinations avec impunité pendant un certain temps démontre que certaines de nos agences soviétiques et leurs officiels ont perdu leur vigilance et étaient infectés de crédulité».

Tout au long de cette période et jusqu'à la mort de Staline. on a mené une campagne grandissante de vigilance, contre la crédulité, campagne qui aurait sans doute conduit à une purge majeure des révisionnistes dans le PC(B)US. Déjà, il y avait eu des purges majeures dans certaines Démocraties populaires à la suite de la dénonciation de la conspiration titiste. Cependant, tout ça prit fin quand Staline est mort.

Avant la mort de Staline, comme faisant partie de cette campagne, plusieurs crimes de sabotage, de violation des secrets d'État et de corruption ont été démasqués mais le 28 mars 1953 le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS déclarait: «L'observance de la loi et de l'ordre socialiste a grandi en force et l'incidence du crime a considérablement diminué dans notre pays... Le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS juge que dans ces circonstances il n'est plus nécessaire de garder en prison des personnes qui ont commis des offenses ne représentant pas un grand danger pour l'État» [18]. Les révisionnistes avaient saisi le pouvoir d'État et relâché tous les espions, les saboteurs, les révisionnistes et les éléments dégénérés qui avaient été démasqués et cernés par la dictature du prolétariat parce qu'ils ne représentaient «pas un grand danger pour l'État» des révisionnistes.

Le 3 avril, les révisionnistes ont annoncé que la cause contre les médecins meurtriers était une fraude, qu'ils avaient été réhabilités et que «les personnes accusées de direction incorrecte de l'enquête ont été arrêtées et tenues criminellement responsables» [19]. Parce qu'en fait elles représentaient un «grand danger pour l'État» des révisionnistes. Il a été mentionné plus tôt que c'était Staline qui avait initié l'enquête après avoir reçu une lettre d'un médecin qui connaissait le complot. Cela ne prend pas beaucoup d'imagination pour savoir ce que signifiait «arrêtés et tenus criminellement responsables». En répudiant le complot des médecins, les révisionnistes disent «les classes exploiteuses ont été liquidées en Union soviétique. Donc, les forces extérieures réactionnaires NE PEUVENT PAS avoir de soutien social considérable à l'intérieur du pays soviétique pour leurs tentatives de faire de la

[18] *Pravda*, 28 mars 1953, p. I. (Notre traduction).

[19] *Pravda*, 3 avril 1953, (Notre traduction).

subversion contre l'État soviétique»[20]. Ceci représente une trahison complète de la lutte pour défendre le socialisme et une capitulation face à l'impérialisme.

Cela n'était pas seulement la liquidation du stalinisme mais aussi de Staline et des authentiques bolchéviks, comme c'est indiqué dans la déclaration suivante: «Le gouvernement soviétique tient à la défense des droits des citoyens de notre pays (espions, saboteurs, meurtriers et révisionnistes — UB), il défend ces droits avec soin et PUNI SEVEREMENT, SANS REGARD DES PERSONNES OU DU RANG, ceux qui permettent des actions arbitraires… PERSONNE ne sera autorisé à violer la loi soviétique»[21].

En 1956, Khrouchtchev, au 20e Congrès dans son fameux «discours secret», confessait aussi ce crime. Il a dit «Après la mort de Staline, le comité central du parti commença à appliquer une politique d'expliquer succinctement et de manière conséquente qu'il est inadmissible et étranger à l'esprit du marxisme-léninisme d'élever une personne, de la transformer en un surhomme»[22], sauf si c'est un révisionniste comme Khrouchtchev. Khrouchtchev attaque Staline pour la «justification théorique de la politique de terreur de masses sous le prétexte que comme nous marchons de l'avant vers le socialisme, la guerre de classe doit prétendument s'aiguiser»[23]. Khrouchtchev a rejeté cela et a proclamé que tous les complots et les conspirations contre l'Union soviétique étaient des «calomnies et des accusations absurdes concernant les "visages à deux faces", "l'espionnage", le "sabotage", la préparation de "complots» fictifs, etc».[24]. Le thème constant de Khrouchtchev est la violation de la «légalité soviétique» par Staline.

Khrouchtchev démontre clairement que Staline a été l'objet de la suppression de l'enquête sur le complot des médecins quand Khrouchtchev a dit «il donnait des ordres pour arrêter un groupe d'éminents spécialistes médicaux soviétiques. Il a personnellement fourni ses conseils sur la direction de l'enquête et la méthode d'enquête des personnes arrêtées»[25]. Khrouchtchev disait que Staline distribuait les protocoles contre les médecins au Bureau Politique. Staline a dit «vous êtes aveugles comme de jeunes chatons; qu'arriverait-il sans moi? Le pays va périr parce que vous ne savez pas comment reconnaître les ennemis»[26]. Khrouchtchev nous dit ensuite que «lorsque nous avons examiné cette "cause" après la mort de Staline, nous avons découvert qu'elle était fabriquée du début jusqu'à la fin. Le "cas" ignoble avait été monté par Staline: il n'avait pu, toutefois, avoir le temps de le mener à terme (de la façon dont il concevait la fin)»[27] parce qu'il a été assassiné par Khrouchtchev et ses bandits révisionnistes. Khrouchtchev a dit sans honte «la vie de Staline devenait un obstacle sérieux dans la voie du développement soviétique»[28] et évidemment les révisionnistes ont enlevé cet obstacle. Khrouchtchev clarifie pourquoi les révisionnistes ont agit ainsi. Il a dit qu'au premier plénum du Comité Central après le 19e Congrès. Staline a attaqué Molotov et Mikoyan, et Khrouchtchev nous dit que «si Staline était resté ou gouvernait encore plusieurs mois, les camarades Molotov et Mikoyan n'auraient probablement pas donné les discours à ce Congrès. Staline évidemment, avait des plans pour achever les vieux membres du Bureau Politique»[29].

Nous voulons être clairs sur ce qu'ont soutenu exactement ceux qui ont soutenu le 20e Congrès du PCUS. Ils ont soutenu l'assassinat de Staline et la liquidation du stalinisme, c'est-à-dire, du marxisme-léninisme, du bolchévisme. Ils sont inséparables.

---

[20] *Ibid.*

[21] *Ibid.*

[22] Le «discours secret» de Khrouchtchev concernant le «culte de la personne» dans *The Anti-Stalin Campaign and International Communism*, Colombia University Press, 1956, p. 2. (Notre traduction).

[23] *Ibid.*, p. 28.

[24] *Ibid.*, p. 29.

[25] *Ibid.*, p. 64.

[26] *Ibid.*

[27] *Ibid.*, pp. 64-65.

[28] *Ibid.*, p. 80.

[29] *Ibid.*, p. 84.

Stalinisme, centrisme et révisionnisme

Le soutien tardif du PCC et du PTA pour Staline n'a jamais été une défense consistante du marxisme-léninisme. Ils étaient des centristes qui ne voulaient pas une scission complète et ouverte avec le stalinisme. Ils voulaient que leur «marxisme-léninisme» exclu l'essence révolutionnaire du stalinisme pour qu'ainsi ils puissent mettre de l' avant leurs intérêts nationalistes bourgeois sous un masque révolutionnaire et sans devenir les vassaux du nouvel impérialisme russe. Le PCC en 1956 disait: «Si nous considérons le problème sous tous ses aspects et si l'on désire encore parler de "stalinisme", nous pouvons seulement dire que le "stalinisme» est en principe communisme, marxisme-léninisme. Cela est si fondamental. Mais pour aller plus loin, il contient aussi quelques erreurs extrêmement sérieuses allant contre le marxisme-léninisme et il requiert une rectification radicale»[30]. Le PCC critique les Yougoslaves pour vouloir faire une rupture complète avec le stalinisme parce que «ça peut seulement conduire à la scission du mouvement communiste»[31]. Comme toujours, un centriste veut maintenir l'unité avec les révisionnistes pour détruire le bolchévisme. Le PCC a clairement défini sa position centriste lorsqu'il déclare: «Une des conséquences sérieuses des erreurs commises par Staline est le développement du dogmatisme. Les partis communistes de tous les pays ont développé, avec la condamnation des erreurs de Staline, une lutte pour surmonter le dogmatisme. Cette lutte est absolument nécessaire. Cependant, une section des communistes a poussé le développement d'un courant idéologique de révision du marxisme-léninisme, adoptant la voie de la complète répudiation de Staline et mettant de l'avant le slogan erroné de la lutte contre le 'stalinisme'. Il n'y a aucun doute qu'un tel courant révisionniste favorise l'attaque de l'impérialisme contre le mouvement communiste et, en fait, les impérialistes utilisent activement ce courant. Alors que nous nous opposons résolument au dogmatisme, en même temps, nous devons résolument nous opposer au révisionnisme»[32].

Le but de la position centriste du PCC était de mettre de l'avant ses propres intérêts social-nationalistes et rejeter l'unité monolithique du communisme international pour y substituer un mouvement où chaque parti a droit à son propre «marxisme léninisme». «Les marxistes-léninistes dogmatiques ne comprennent pas que la vérité universelle du marxisme-léninisme peut prendre des formes concrètes et jouer un rôle dans la vie réelle seulement à travers les caractéristiques nationales définies. Ils ne veulent pas sérieusement étudier les caractéristiques sociales et historiques d'un pays donné et d'une nation donnée, ils ne veulent pas appliquer d'une façon pratique, la vérité universelle du marxisme-léninisme en prenant ces caractéristiques en considération. Voilà pourquoi ils ne peuvent pas diriger la cause du prolétariat à la victoire»[33].

Cela est complètement contraire à la ligne staliniste du PC(B)US. L'organe théorique du parti, en 1948, avance la ligne ainsi: «L'assertion selon laquelle chaque pays va vers le socialisme selon sa voie entièrement originale, et qu'il y a autant de voies qu'il y a de pays, est incorrecte. Parler ainsi c'est nier la signification internationale de l'expérience du bolchévisme. Les lois générales de transition du capitalisme au socialisme, révélées par Marx et Engels, vérifiées par Marx et Engels, vérifiées, appliquées et développées par Lénine et Staline sur la base de l'expérience du Parti Bolchévik et de l'État soviétique, sont obligatoires pour tous les pays. La grande expérience historique du Parti Bolchévik est un guide pour l'action des communistes et des travailleurs de tous les pays»[34].

Pour tous les social-nationalistes, c'est de l'intolérable dogmatisme, pour tous les véritables communistes, c'est une ligne de démarcation d'avec le révisionnisme et le centrisme. Durant cette période, les stalinistes luttaient au niveau international, contre la déviation nationaliste grandissante dans le

[30] *Op. cit.*, p. 20.

[31] *Ibid.*, p. 22.

[32] *Ibid.*, pp. 23-24.

[33] *Ibid.*, p. 24.

[34] *Bolshevik*, 15 septembre 1948. p. 51. (Notre traduction).

mouvement communiste international et qui était promue et financée par l'impérialisme pour détruire le contenu révolutionnaire du mouvement communiste international. Le PCC, tout comme les révisionnistes soviétiques, ont nié les activités d'espionnage de l'impérialisme et ont favorisé la liquidation de la lutte contre l'impérialisme en soutenant la restauration du capitalisme. «Quoique-après l'abolition des classes exploiteuses et l'élimination de la plupart des forces contrerévolutionnaires, la dictature du prolétariat avait à s'occuper des débris de la contre-révolution à l'intérieur du pays (ces débris ne pouvaient être pleinement abolis aussi longtemps que l'impérialisme existe), son tranchant aurait dû être dirigé principalement vers la défense contre les forces extérieures agressives... Après l'élimination des classes exploiteuses la lutte de classe ne doit pas continuer d'être présentée comme allant en s'intensifiant, comme Staline l'avait fait, avec le résultat que le sain développement de la démocratie socialiste en était gêné. Le Parti Communiste d'Union Soviétique agit correctement en corrigeant résolument les erreurs de Staline à cet égard»[35].

Corriger les «erreurs» de Staline, celles d'avoir lutter contre la restauration du capitalisme?

Ce que le PCC dit est directement contraire à ce qui avait été dit en démasquant le complot des médecins et il n'y a aucun doute qu'il approuvait l'assassinat de Staline. Il est très probable qu'il le savait à l'avance. Aujourd'hui le PTA proclame très fort son adhésion à Staline mais il n'a encore rien dit à propos de l'assassinat de Staline. Il en sait quelque chose, s'il n'y a pas été directement engagé, il a été complice de ce crime depuis plusieurs années.

À l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Staline, ça ne veut pas dire grand-chose que de soutenir Staline en tant qu'homme ou ses nombreuses contributions en général, cela est uniquement une position centriste pour camoufler la trahison complète de la ligne politique de Staline. Cela n'est pas une occasion pour énoncer une foule de paroles douces à propos de Staline. Le 100e anniversaire de la naissance de Staline est une occasion pour mettre de l'avant la véritable défense du stalinisme contre les assassins révisionnistes de Staline et leurs complices centristes.

Longue vie au Stalinisme !

Comité Central l'Union Bolchévique du Canada

21 décembre 1979

[35] *Op. cit.*, p. 28.